



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Réfléchir dans la joie sur l'année de la foi

Chers fidèles du diocèse,

Le 11 octobre 2012, 50^e anniversaire de l'ouverture du Deuxième Concile du Vatican, le pape Benoît XVI inaugurerait dans l'Église la célébration de l'Année de la foi. Cette année spéciale se terminera le 24 novembre 2013, jour de la fête du Christ, Roi de l'univers.

Ce qui nous touche d'abord, c'est le fait que le pape Benoît n'est plus l'évêque de Rome : à la suite de sa renonciation, le pape François a été élu pour diriger et guider l'Église dans les années à venir. Il est un peu triste de constater que le pape Benoît n'est plus en mesure de diriger l'Église pendant l'Année de la foi, car le mystère de la foi a vraiment été au cœur de toute sa vie sacerdotale, de son enseignement, de ses écrits, de sa prédication et de son ministère pastoral comme évêque. La décision historique qu'il a prise de renoncer à exercer la charge pontificale prenait acte du fait qu'il n'avait plus les forces nécessaires pour assumer de telles responsabilités. Avec l'élection du pape François, l'Église continue sous l'œil de Dieu de réfléchir sur le mystère de la foi.

L'élection du pape François a été accueillie comme une grande surprise. La joie de cette surprise nous a aussi apporté une grande consolation : celle de saisir de manière plus tangible que notre Église est l'Église de Dieu. Nous ne la contrôlons pas. Dans sa bonté éternelle, Dieu sait ce dont a vraiment besoin son Église, son épouse bien-aimée. Souvent, très souvent même, disons-le, les grâces dont a besoin l'Église du Seigneur ne sont pas celles auxquelles nous pensons. Dieu n'a pas abandonné son Église et il ne l'abandonnera jamais.

Depuis un siècle, Dieu nous a fait la grâce de nous donner des évêques remarquables pour exercer le ministère de Pierre. Plusieurs ont donné un témoignage de sainteté et l'Église a reconnu ce don de sainteté en canonisant ou en béatifiant trois des papes qui l'ont dirigée dans les cent dernières années. Chacun d'eux était une personnalité unique, chacun d'eux a été choisi pour apporter ses dons uniques à ce ministère et lui donner un accent personnel. Essayer de comparer la fécondité de ces pontificats, c'est ne rien comprendre à la Providence de Dieu et exalter vainement nos faibles capacités humaines. Réjouissons-nous plutôt de cette diversité providentielle, de même que nous rendons grâce à Dieu pour les dons uniques de nos évêques, de nos curés, de nos religieux et religieuses, de nos diacres et de nos laïcs engagés, qui sont tous uniques et précieux aux yeux du Seigneur.

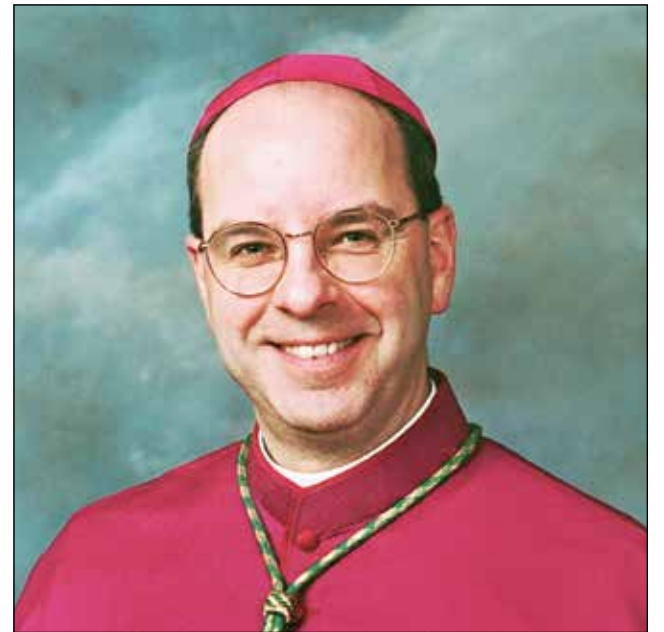
Continuons de prier pour l'ancien pape pendant les années de sa retraite et prions pour le pape François, comme nous le faisons tous les jours, pour que le Seigneur continue de lui accorder la grâce d'une bonne santé et l'énergie nécessaire à ses lourdes et nombreuses responsabilités.

En demandant à l'Église de célébrer une Année de la foi, le pape Benoît nous avait invités à réfléchir sur ce qu'il appelait la crise de la foi. On pourrait employer d'autres termes pour en parler, mais nous avons tous et toutes fait l'expérience de ce phénomène. Nous voyons bien des gens, et pas seulement des jeunes, chez qui les questions fondamentales de la foi n'éveillent aucun écho. Il n'est pas rare que cette expérience touche des membres de nos propres familles, et nous savons que ce désintérêt pour la foi entraîne parfois de mauvaises décisions morales qui peuvent avoir des conséquences très malheureuses. Même si l'époque qui est la nôtre est unique, même si les problèmes que nous devons affronter sont uniques, l'Église a connu dans son histoire d'autres périodes où sa foi a dû se retremper. Notre façon de réagir au contexte contemporain est le seul moyen que nous ayons de corriger la situation. Dans de pareilles circonstances, on nous demande toujours de vivre notre foi plus à fond et en ayant bien conscience de ce qu'il en coûte de vivre sa foi dans un monde qui devient de plus en plus aveugle aux mystères religieux.

L'appel qu'a lancé à l'Église le pape Benoît en l'invitant à célébrer l'Année de la foi a été vraiment providentiel. Il nous a appelés à réfléchir, pour les purifier, à l'action la plus fondamentale de l'Église et, en fait, au geste fondamental que doit poser tout être humain. Que signifie le fait de croire? Pourquoi est-ce que je crois? Comment est-ce que je réponds aux voix insistantes qui veulent bannir la foi de la vie publique de nos collectivités? Comment est-ce que je réagis à la peur qui nous pousse à nous taire quand on nous demande de témoigner de notre foi?

Plus radicalement, chacune, chacun de nous est invité à répondre à la révélation que Dieu fait de lui-même. Dans sa bonté, Dieu a décidé de révéler son amour, l'essence de sa nature, à l'humanité. Quelle est la réponse de l'être humain? Certainement pas de relativiser ou de corriger la révélation divine, mais bien d'accepter ce don dans sa totalité. Ma réponse, c'est de reprendre les mots que Marie nous a appris : « Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Voilà la simplicité et la profondeur de notre réponse. C'est la réponse de la foi.

Pendant le temps pascal, la liturgie de l'Église nous a amené à réfléchir cette année sur les Actes des Apôtres. À propos du premier voyage missionnaire de saint Paul, nous lisons que Paul et Barnabé « à leur arrivée à Antioche, ayant réuni les membres de l'église, leur racontaient tout ce que Dieu avait fait pour eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la porte de la foi » (Actes 14,27). C'est de ce texte que le pape Benoît a tiré le titre de sa lettre pour l'Année de la foi, en particulier l'expression « la



porte de la foi», porta fidei. Ce passage exprime la joie de Paul et de Barnabé qui reviennent à Antioche au terme de leur premier voyage. Mais il exprime aussi la joie de la communauté, dont les membres ont été les premiers à être appelés « chrétiens », quand elle apprend les hauts faits de Dieu et l'ouverture aux païens de la porte de la foi. Il est essentiel de reconnaître que c'est Dieu qui ouvre la porte de la foi. Quand chacune, chacun de nous répond à la révélation de Dieu et à son désir de nous faire partager la vie éternelle, c'est Dieu qui parle le premier et qui fait s'ouvrir la porte de la foi.

Tout en reconnaissant le travail de Dieu qui conduit les gens à la foi, comprenons l'importance de la prière, qui est l'initiative humaine par excellence pour ouvrir dans sa vie la porte à la foi. Ne nous contentons pas de concéder que la prière est importante; prenons la résolution de prier avec constance devant le Saint Sacrement, de réciter la Liturgie des heures, de dire le chapelet et surtout de nous associer aux intentions que nous offrons à la messe. Que Dieu accorde sa grâce à tous et à toutes.

Chers frères et sœurs, nous avons reçu en héritage la grande tradition de notre foi. Efforçons-nous de réfléchir attentivement au don de la foi, de toujours respecter l'acte de foi des personnes de toutes les confessions et de toutes les religions, et de prier instamment pour que la culture dans laquelle nous vivons soit transformée par le témoignage des croyantes et des croyants à qui il a été donné de franchir la porte de la foi.

† Michael Mulhall
Évêque de Pembroke

Reflets du père Tardiff

De son vivant, le père R. Murray Tardiff était connu pour l'énergie sans limites qu'il mettait au service des fidèles. C'est une passion qui l'a inspiré jusqu'à sa dernière heure, à l'Hôpital régional de Pembroke, le 10 mars 2013.

«Tout ce qu'il faisait, le père Tardiff s'y donnait à cent pour cent, jusqu'au jour de sa mort», confie Monseigneur Douglas Bridge à Ecclesia. «La veille du jour où il a été admis à l'hôpital, il était ici à *Our Lady of Lourdes*, pour remplacer le père (William) Kenney. C'était un homme dévoué, qui aimait les gens.»

Cet amour naissait de la dévotion qu'il mettait à partager l'amour de Dieu à toutes les personnes qui acceptaient de l'accueillir. Le père Tardiff était né et avait grandi à Pembroke, où il avait été ordonné prêtre le 31 mai 1958. À compter de ce jour, il allait embrasser sa vocation avec une vigueur impétueuse. Pour les personnes qui le connaissaient bien, la source de cette énergie était évidente.

«La réponse s'impose: c'est la foi de cet homme, son dévouement à sa vocation, explique Monseigneur Bridge qui connaissait le père Tardiff depuis plus de 45 ans. Il vivait sa vocation de toutes sortes de manières. Il était très doué et entraînait facilement en contact avec les gens.»

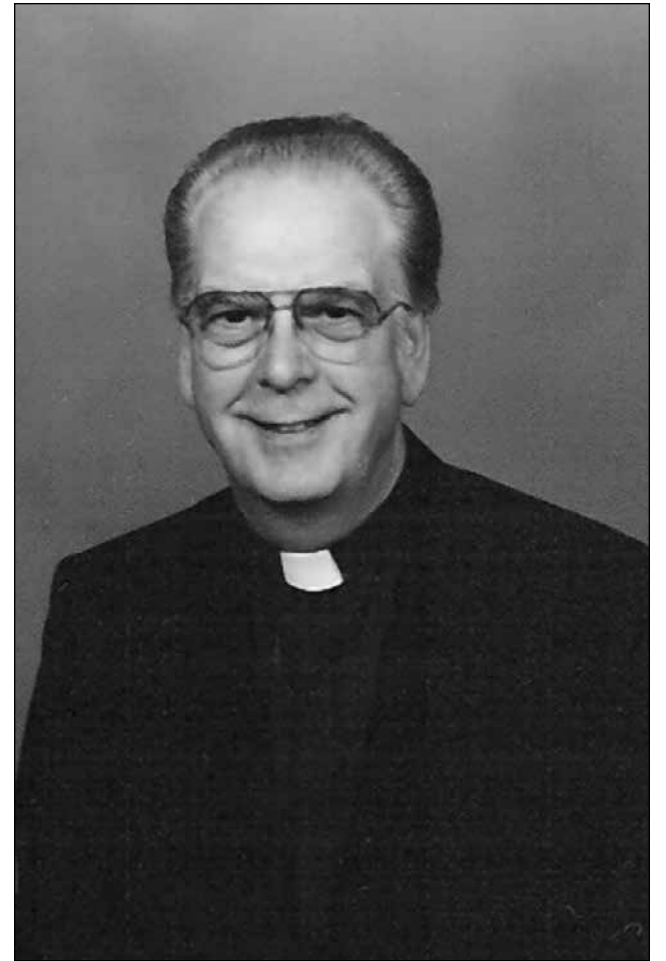
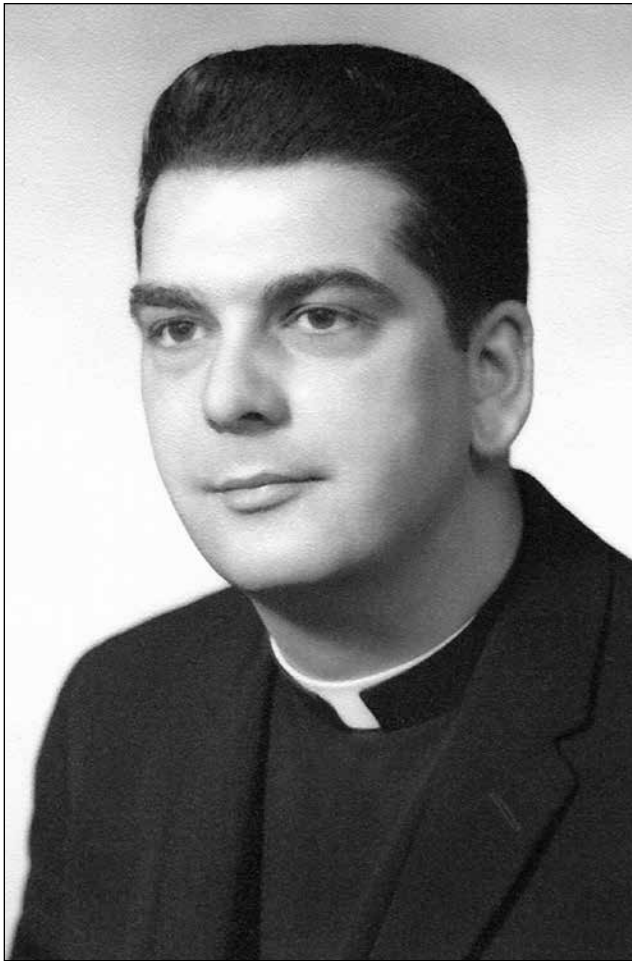
Les formes de services n'ont pas manqué au père Tardiff au fil de plus de 50 ans de service. Dans ses premières années, il a été nommé à des paroisses un peu partout dans le diocèse, notamment à Mattawa, Arnprior, Campbell's Bay, Renfrew, Lapasse et Westmeath.

«Il savait rencontrer les gens sur leur terrain, ajoute Monseigneur Bridge. En paroisse, il a toujours été un excellent pasteur.»

Outre ses responsabilités de curé, le père Tardiff a tenu à se perfectionner au niveau universitaire; il a obtenu une maîtrise en service social (MSW) de l'Université d'Ottawa. Il allait ensuite mettre sur pied les Services sociaux catholiques du diocèse de Pembroke, le Bureau de l'apostolat des laïcs et l'Association diocésaine des vocations. En outre, il a siégé au conseil d'administration de la Société d'aide à l'enfance du comté de Renfrew et au CA du chapitre de Pembroke du *Victorian Order of Nurses*, et il a été le président fondateur du Conseil de planification sociale du comté de Renfrew.

En janvier 1971, le père Tardiff était nommé à la Conférence catholique canadienne en tant que responsable du Conseil des œuvres de charité catholiques du Canada. Souvrait ainsi une période où il allait servir au sein de différents organismes catholiques à l'extérieur du diocèse, avec une exception. De 1982 à 1987, il dirigea l'aumônerie au Service correctionnel du Canada, ce qui l'amena à administrer les services d'aumônerie pour tous les groupes confessionnels dans les pénitenciers fédéraux.

«Il se mettait au service des gens en toutes circonstances, insiste Monseigneur Bridge. Je pense qu'il pensait pouvoir rejoindre nombre de défavorisés qui se retrouvent en prison en travaillant au service des aumôniers dont c'est la vocation particulière d'aider et d'assister les détenus.»



En 2004, le père Tardiff prenait sa retraite du ministère paroissial à temps plein pour résider à Pembroke. Mais fidèle à lui-même, il n'allait pas faire de sa retraite un temps de détente. Car lorsque des curés étaient empêchés d'exercer leur ministère parce qu'ils devaient s'absenter ou qu'ils étaient malades, le père Tardiff était toujours là pour suppléer.

«C'était l'homme de la situation: il disait toujours oui, se rappelle Monseigneur Bridge. Ces dernières années, nous lui disions: 'Ralentis, Murray. Il faut commencer à changer de rythme.' Il avait 80 ans et il était toujours d'attaque. Il avait de l'énergie à revendre. Un de ses mots préférés, c'était 'disponibilité'. Il voulait être disponible pour ses frères, disait-il, rendre service à qui devait s'absenter pour le week-end ou à qui avait besoin d'aide pour une messe en soirée. Chaque fois qu'on l'appelait pour lui demander s'il était disponible, il disait oui. C'est toujours avec plaisir qu'il rendait service. Il est une source d'inspiration pour moi, et pour bien d'autres aussi, j'en suis sûr.»

Le père Tardiff était aussi depuis huit ans l'aumônier du Conseil des Chevaliers de Colomb Mgr N.Z. Lorrain de Pembroke (n° 1531).

«Comme aumônier, le père Murray (Tardiff) nous a toujours encouragés à tenir ferme dans notre foi catholique et à nous comporter en gentlemen catholiques», a rappelé le Grand Chevalier du Conseil, Jack Schreader, dans une allocution lue lors d'un service commémoratif spécial célébré par les Chevaliers de Colomb.

«Il fallait donner l'exemple dans notre collectivité et, évidemment, il était pour nous un exemple à suivre. Il aimait énormément le service caritatif que rendent les Chevaliers et l'esprit de camaraderie et de fraternité qui en naît.»

Le père Tardiff, membre du 4^e degré de l'Assemblée des Chevaliers de Colomb Monseigneur Smith, a collaboré à la formation de la chorale des hommes en janvier 2012.

«Depuis, le groupe a pris le nom de *Singing Knights* [Chevaliers chantants], de dire Schreader. Il en a fait partie dès le début. Il aimait chanter et il avait une belle voix. En novembre dernier, il a pris place avec le reste de la chorale sur une charrette de foin—notre char pour le défilé du Père Noël—pour chanter des cantiques de Noël sur la rue Pembroke. Nous avons d'ailleurs gagné le trophée du char le plus enthousiaste. Il y a beaucoup contribué.»

Schreader se rappelle avec émotion comment le père Tardiff a essayé de se fondre dans la chorale dans un contexte un peu particulier. «Nous étions allés chanter à Marianhill avant Noël, et les Chevaliers de Colomb avaient acheté des cravates rouges pour tous les membres du groupe, explique Schreader. Bien sûr, il portait le col romain. Mais nous lui avons noué une cravate au cou pour le chant à Marianhill. Nous avons de lui une photo splendide avec sa cravate rouge par-dessus son col romain. Il faisait vraiment partie du groupe.»

«Il s'est consacré à fond à son rôle d'aumônier des Chevaliers de Colomb, ajoute Monseigneur Bridge. Il s'est vraiment mis au service des membres de cette organisation en les animant sur le plan spirituel et en les incitant à vivre leurs engagements de Chevaliers de Colomb catholiques.»

Chez les personnes qui l'ont bien connu, les anecdotes ne manquent pas sur la vie du père Tardiff. Pour Monseigneur Bridge, ce qui ressort plus que tout, c'est la façon dont il exprimait, dont il rayonnait une adoration sans bornes pour Jésus Christ.

«Il répétait souvent: 'Merci, Jésus', se rappelle Monseigneur Bridge. En finissant son repas, il disait: merci, Jésus. Nous avons eu une bonne rencontre, ou nous avons vu un bon film, et il disait: merci, Jésus. Il était profondément reconnaissant au Seigneur pour ce qu'il avait.»

La fête est finie—et maintenant?

par Jason Dedo

Pour de nombreuses familles, la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne et les semaines qui conduisent à cette fête peuvent être des périodes de joie et d'enthousiasme. La célébration du baptême, de la confirmation et de la première communion sont des moments exaltants non seulement pour les candidats et leurs familles, mais aussi pour les communautés croyantes où sont célébrés ces sacrements.

Pour la communauté croyante, les sacrements de l'initiation sont des expériences importantes car ces démarches appellent les candidats à entrer pleinement dans l'Église et dans la communauté de foi. Quelle paroisse ne se réjouit pas du baptême d'un nouveau membre ou à la vue d'une église pleine de candidats entourés de leurs parents et amis pour ces célébrations sacramentelles?

Il y a plusieurs années, je me trouvais à une messe de première communion et, dans son homélie, le célébrant a confié à l'assemblée son espoir que la première communion des enfants rassemblés ce jour-là ne soit pas leur dernière. J'ai aussi souvent entendu dire qu'il ne fallait pas voir dans la confirmation une sorte de « diplôme de fin d'études pour l'Église ». Malheureusement, c'est ce qui arrive trop souvent. Bien des raisons peuvent expliquer la distance ou la tiédeur de certaines familles à l'endroit de la vie paroissiale en général et de l'Eucharistie dominicale en particulier. Il n'est souvent pas facile pour les paroisses de corriger ces facteurs d'éloignement.

Quelques suggestions peuvent servir, me semble-t-il, pour inviter les familles à continuer de participer activement à la vie de la communauté liturgique une fois qu'ont été célébrés les sacrements de l'initiation chrétienne.

Avant tout, il faut bien mesurer l'importance de la période qui suit immédiatement la célébration des sacrements. Cette période, dite mystagogique, est la quatrième étape du processus d'initiation décrit dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*. Le modèle de toute catéchèse et de toute initiation, c'est le catéchuménat baptismal (DGC, 59, 90). Cela signifie essentiellement que toute catéchèse et toute démarche d'initiation (y compris celle des enfants) devraient s'inspirer de la façon dont procède l'Église pour l'initiation des adultes dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*.

La période mystagogique est importante parce que c'est durant cette étape, qui suit la célébration, qu'on invite le nouvel initié à revenir sur son expérience du sacrement et qu'on l'aide à s'incorporer à la vie complète de la communauté chrétienne. Idéalement, les équipes catéchétiques paroissiales devraient consacrer des périodes de catéchèse aux enfants et à leur famille pour atteindre ces objectifs après que les sacrements ont été célébrés.

En tant que peuple de Dieu, nous ne voulons pas éveiller la fausse impression qu'une fois célébrés les sacrements, les candidats et leurs familles « ont fini » et qu'il n'y a rien de plus à en attendre. Pour ceux et celles d'entre nous qui participons à la vie de la paroisse et à la vie eucharistique, la célébration des sacrements de l'initiation n'est que le début d'un cheminement actif dans la foi, cheminement qui dure toute la vie.

À ma paroisse (*St. Pius V*, à Osceola), une belle tradition veut que les membres de la Ligue des femmes catholiques deviennent « amies dans la prière » des candidats et des candidates à la première communion. Chaque membre de la Ligue écrit trois lettres à son ami/e dans la prière. La première lui arrive quelques semaines avant la célébration, la deuxième dans la semaine qui précède l'événement, et la dernière, peu après la première communion. Dans ces lettres, le membre de la Ligue se présente, explique qu'elle partage la joie des enfants et celle de la paroisse à la veille de la fête, et offre à son correspondant quelques réflexions sur la première Eucharistie.

D'un point de vue catéchétique, une telle initiative est très efficace pour diverses raisons. D'abord, le ministère de l'amitié dans la prière donne aux membres de la Ligue l'occasion d'encourager les candidats et de cheminer avec eux dans la prière alors qu'ils s'approchent de la table eucharistique et par la suite. Le *Directoire général pour la catéchèse* souligne l'importance pour les membres de la communauté chrétienne d'assumer leurs responsabilités dans la formation et l'initiation de tous les candidats aux sacrements (DGC, 220). Deuxièmement, cette pratique permet de tisser des relations entre des paroissiens et des familles qui auraient pu ne pas se connaître au préalable. Troisièmement, les paroissiennes qui s'engagent comme amies dans la prière connaissent mieux les candidats et leurs familles, et sont donc mieux en mesure d'accueillir les jeunes familles, de les inviter et de les soutenir. Quatrièmement, les amies dans la prière de la LFC disent aux premiers communiantes qu'elles vont continuer de prier pour eux après que le sacrement aura été célébré.

Année après année, j'ai pu observer l'enthousiasme de plusieurs enfants de la paroisse, à commencer par les miens, et leur hâte non seulement de faire leur première communion, mais aussi de participer au service de l'autel une fois que le sacrement aura été célébré. C'est là un ministère grâce auquel les enfants peuvent participer plus activement à la célébration eucharistique. Il n'y a pas de raison pour que les enfants ne soient pas d'abord formés à présenter les offrandes, à recueillir les dons, à accueillir les fidèles ou à faire partie de la chorale. Par ailleurs, on devrait aussi inviter les jeunes à envisager d'exercer le ministère de lecteur/lectrice et de ministre extraordinaire de la Sainte Communion. Plus les enfants et les jeunes s'engagent dans la liturgie, plus ils font l'expérience d'une « participation pleine, consciente et active » (*Constitution sur la Sainte Liturgie*, 14).

Une fois célébrés les sacrements, il importe que les paroisses invitent les enfants, les jeunes et les jeunes familles à s'impliquer dans d'autres ministères et d'autres activités de la paroisse : visites aux malades, soupers paroissiaux, groupes jeunesse, formation familiale, hospitalité, services à la collectivité, collecte de fonds, groupes de prière, et autres.

Il est vrai qu'il n'y a souvent pas de solutions faciles et que bien des défis surgissent quand on veut aider les familles à continuer de cultiver une relation active avec la communauté paroissiale, axée sur la table eucharistique. La meilleure approche est sans doute celle qu'illustre le plus grand Maître qui ait jamais existé. Comme Lui, nous invitons nos compagnons de route à cheminer avec nous dans la foi et, chemin faisant, à s'inspirer de notre amour pour eux, pour l'Église, pour nos communautés croyantes et pour notre Dieu.

Marche nationale pour la vie 2013

Plusieurs participants du diocèse de Pembroke, dont Monseigneur Mulhall et des élèves des écoles secondaires catholiques *Bishop Smith* et *St. Joseph's*, se sont rendus en autobus à Ottawa, le 9 mai, pour participer au 16^e rassemblement annuel du mouvement pro-vie sur la Colline parlementaire. L'événement avait pour thème cette année : « Cessons le foeticide féminin ». Carl A. Anderson, Chevalier suprême des Chevaliers de Colomb, de Columbus, et Jim Hughes, président national de la *Campaign Life Coalition*, se sont joints à des députés et à des chefs religieux pour adresser la parole aux quelque 20 000 personnes présentes. Les discours ont été suivis par une marche à travers les rues du centre-ville d'Ottawa.



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef : Heather Coughlin

Comité de rédaction : Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, Bruce Pappin, P. Pat Tait, Jane Carroll

Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de la rédactrice en chef, Ecclesia, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, K8A 6X1, courriel heather@pappin.com.

Saint Antoine de Padoue

par Jason Dedo

Le 13 juin, l'Église célèbre la mémoire de saint Antoine de Padoue. Antoine naquit à Lisbonne, au Portugal en 1195 et reçut au baptême le nom de Ferdinand. À l'âge de 15 ans, il entra dans l'ordre des Chanoines réguliers de saint Augustin. Suivirent de longues années d'études et de recherches sur la Bible.

En 1220, les corps des premiers martyrs franciscains furent rapatriés du Maroc pour être ensevelis dans son église. Inspiré par leur martyre et par l'exemple de leur foi, Ferdinand décida d'entrer dans l'Ordre franciscain, en 1221; il y prit le nom d'Antoine.

Antoine aspirait à être missionnaire, mais sa santé ne le lui permit pas. On l'envoya plutôt au Portugal, mais le navire qui l'y menait fit naufrage sur les côtes de la Sicile. En fin de compte, Antoine dut remplacer au pied levé un prédicateur absent, et il se révéla un grand orateur. Dans les années qui suivirent, la réputation d'Antoine comme prédicateur se répandit, et on fit de plus en plus appel à lui. Il parcourut l'Italie et la France et on dit qu'il rassemblait des foules immenses partout où il prêchait.

Il mourut le 13 juin 1231, à l'âge de 36 ans, malade et épuisé, mais sa réputation de sainteté était si grande qu'il fut canonisé dans l'année. Saint Antoine fut déclaré docteur de l'Église par le pape Pie XII en 1946.

Saint Antoine est connu pour aider à retrouver les objets perdus. Il est aussi le patron des voyageurs et des marins. Pour expliquer l'origine de la dévotion populaire à saint Antoine, une légende veut que, longtemps après la mort du saint, son livre de prières, conservé précieusement comme une relique, vint à disparaître. Bien des gens se mirent à prier pour qu'on retrouve le livre de piété. On dit que ce fut un novice franciscain qui le trouva et le rapporta—il devait avouer plus tard avoir « emprunté » le livre et l'avoir remis après avoir eu la vision d'un Antoine en colère.

Saint Antoine est le patron de la mission de Haliburton, située dans l'angle sud-ouest de la zone de Barry's Bay du diocèse Pembroke. Saint Antoine de Padoue, priez pour nous!

Journée de réflexion pour les hommes catholiques



Une journée de réflexion pour les hommes, intitulée « Année de la foi—hommes de foi » et parrainée par le Conseil 2082 des Chevaliers de Colomb d'Arnrior, s'est tenue à la salle paroissiale *St. John Chrysostom* d'Arnrior le samedi 9 mars. La rencontre, offerte à tous les hommes catholiques du diocèse, était animée par Monseigneur Michael Mulhall, évêque de Pembroke.

Mgr Mulhall a commencé par inviter les participants à se demander où ils étaient et ce qu'ils faisaient en 1962, l'année où s'est ouvert le Deuxième Concile du Vatican. En cette Année de la foi, nous célébrons aussi le 50^e anniversaire de Vatican II.

Pendant la recollection, Mgr Mulhall s'est appuyé sur la lettre de saint Paul aux Philippiens et sur divers passages des Évangiles pour structurer son message pastoral aux hommes catholiques en cette Année de la foi. Il a abordé huit thèmes: la puissance de la prière, la culpabilité et le péché, le besoin de repentir, les Évangiles et la Parole du Christ, la nécessité de la foi, l'amour de Dieu pour l'humanité, le don de soi et la dignité des femmes.

La recollection s'est terminée par la messe de 16h30 à l'église *St. John Chrysostom*, présidée par Mgr Mulhall; les Chevaliers de Colomb du quatrième degré de l'Assemblée 1597 des Saints Martyrs canadiens formaient une garde d'honneur.

Une cinquantaine d'hommes de tout le diocèse de Pembroke ont participé à la recollection.

75^e anniversaire du Pèlerinage au Sanctuaire de Ste-Anne, à Cormac

Le père Eugene O'Reilly animera le pèlerinage de cette année

Le père O'Reilly a déjà prêché au pèlerinage dans le passé, et nombre de pèlerins ont pu apprécier son humour et sa sagesse. Les messes du Triduum de préparation au pèlerinage du dimanche auront lieu les 25, 26 et 27 juillet. La messe du dimanche du Triduum sera célébrée le 28 juillet à 11 heures, et il y aura une messe pour les malades à 14 heures (comportant l'onction avec l'huile de sainte Anne).

Des religieuses s'impliquent dans le ministère des jeunes

Sœur Suzanne-Christine et Sœur Catherine, Visitandines demeurant à la maison-mère des Sœurs de Saint Joseph ici à Pembroke ont eu l'occasion de participer à la dernière retraite diocésaine pour les jeunes du secondaire tenue à l'école Jeanne-Lajoie au mois de février dernier. Suite à ce contact important avec les jeunes, elles ont été inspirées d'organiser des rencontres qui se tiendront au couvent le vendredi soir aux trois semaines approximativement. Tous les jeunes (francophones et anglophones) sont invités à communiquer avec Sœur Suzanne-Christine, responsable en lui fournissant votre adresse courriel afin de faciliter la communication et les détails concernant les rencontres.

Information: tél.: 613-735 0395; cell: 613-717-0471; ou vsmottawa@gmail.com



Le Conseil Scolaire des Écoles Catholique du Centre Est a demandé à chacune de leur école de souligner un étudiant ou une étudiante qui vit pleinement leur foi dans leur entourage d'école ainsi que leur communauté. Alors avec plaisir le Centre Scolaire Catholique Jeanne Lajoie-pavillon secondaire, a choisi Sydney Bourque puisqu'elle démontre quotidiennement sa foi parmi ses pairs avec toute confiance et délicatesse. La façon que Sydney vit sa foi c'est avec conviction, mais elle le démontre surtout par ses actions. C'est une fille qui rayonne l'amour, la gentillesse, la joie de vie et la paix intérieure autour d'elle et c'est comme ceci qu'elle montre par l'exemple comment être avec l'un et l'autre à la manière d'une bonne catholique. Ayant le rôle d'animatrice pastorale de l'école j'ai eu l'honneur de présenter à Sydney Bourque un certificat signalant le mérite d'être l'étudiante catholique durant notre semaine de l'éducation catholique de 2013.

**Félicitations Sydney,
Madame Denise Gauthier**